

Ali Hassoun, un peintre exceptionnel au service de la foi

Portrait Un peintre italo-libanais de talent, Ali Hassoun, a suscité dernièrement une polémique avec une œuvre pourtant dédiée au dialogue et à la coexistence des religions.



Le peintre libano-italien Ali Hassoun.

Naji FARAH

Le sujet passionné et devient très actuel depuis que la fête de l'Assomption prend de l'ampleur, avec la vénération accrue des musulmans pour la Sainte Vierge à travers les continents. Ce phénomène, étrange pour certains, apparaît au grand jour au Liban, terre de paix et de coexistence, un exemple pour le monde, où des centaines de musulmans arabes et perses, venant de Syrie, de Jordanie, d'Irak et d'Iran, en particulier, se joignent aux chrétiens orientaux pour prier quotidiennement dans le sanctuaire de Notre-Dame du Liban à Harissa, surplombant la belle baie de Jounieh.

D'autant plus qu'une autre fête mariale, celle de l'Annonciation, célébrée le 25 mars, est devenue en 2009 une fête nationale au Liban. Ce qui met en exergue les profondes traditions pacifiques émanant du pays du Cèdre, terre de Phénicie, tout en attisant l'inimitié de certains, voyant d'un mauvais œil le rapprochement entre chrétiens et musulmans.

Le tableau de saint Georges au Palio de Sienne

La polémique a ainsi vite surgi le mois dernier, lors de la fameuse course annuelle de chevaux du Palio, une fête médiévale dédiée depuis 700 ans à la Vierge Marie, qui s'est tenue à la « Piazza del campo » à Sienne en Toscane, mettant en compétition 17 villages

du voisinage. Ali Hassoun, Libanais renommé en Italie pour son talent de peintre, est sélectionné pour réaliser la banderole du Palio, qui sera remise au vainqueur. C'est la première fois qu'un musulman se voit confier la tâche de créer le symbole d'une course fortement liée aux convictions chrétiennes. Ce choix intervient alors que Sienne célèbre cette année les 750 ans de sa victoire contre Florence, le 4 septembre 1260 : l'illustre bataille de Montaperti avait nécessité l'intervention, entre autres, de fantassins et cavaliers arabes musulmans envoyés en renfort par le roi Manfred de Sicile, et fit 10 000 morts côté florentin et 600 morts côté siennois.

Ali dessine pour le Palio un portrait de saint Georges portant la keffiyeh. Au-dessus de lui, l'image de la Vierge Marie avec une couronne surmontée d'un croissant de lune, de l'étoile de David et d'une croix, et le titre de la sourate du Coran écrite en arabe, « sourate de Mariam ». L'artiste, fier de sa nomination, présente son œuvre comme étant une plaidoirie en faveur du dialogue, destinée à trouver un terrain d'entente entre les cultures.

Controverse dans les médias

La cité de Sienne qualifie la banderole de « jolie », mais le débat ne tarde pas à être lancé autour des symboles musulman et juif. Leur utilisation est qualifiée par le diocèse romain catholique de « problématique », alors que Ali Hassoun explique que la croix surplombe le crois-

sant et l'étoile conformément à la religion dominante en Italie. Pour sa part, le maire de Sienne, Maurizio Cenni, dont la ville aspire au titre de « capitale culturelle de l'Europe » en 2016, justifie le choix de l'administration locale en raison de « l'art traditionnel, hautement figuratif et facile à apprécier » de l'artiste.

Autre sujet de polémique : la keffiyeh revêtue par saint Georges, qui représente de nos jours la résistance palestinienne et qui vaut à l'œuvre de Hassoun l'accusation de « blasphème » dans plusieurs journaux, avec des titres suggestifs comme « le guerrier et la rose ». Cela n'est pas sans rappeler l'histoire de Rima Fakih, Libano-Américaine originaire elle-aussi du Liban-Sud, du village de Srafa, dans la région de Tyr, élue en mai dernier Miss USA et que certains ont accusée d'être liée à la résistance islamique. Toujours est-il que la course du Palio s'est déroulée sans problèmes en Toscane, et le gagnant a été heureux de recevoir son trophée à la valeur inestimable.

Portrait de Ali Hassoun

Né à Ghazieh au sud de Saïda en 1964, Ali Hussein Hassoun part à l'âge de 18 ans en Italie, où il fait ses études à l'Académie des beaux-arts à Florence et obtient également un diplôme en architecture. Il vit et travaille actuellement à Milan, avec la double nationalité libanaise et italienne, ce qui confère à son œuvre une dimension européenne et occi-



La Vierge Marie portant la couronne aux trois symboles de Ali Hassoun.



« Hommage à Picasso », peinture à l'huile sur canevas (2000).



La représentation de saint Georges et de la Sainte Vierge au Palio de Sienne.

dentale s'ajoutant à son univers arabo-méditerranéen. Avec le concours du gouvernement italien, il effectue en 1997 trois grandes expositions à Beyrouth, à Damas et au Caire, et participe à de nombreuses manifestations culturelles, comme l'exposition des peintres arabes à la Chambre des députés à Rome, en juillet 2009, qui lui vaut une couverture médiatique confirmant sa célébrité. Le thème dominant dans sa recherche picturale est relatif au voyage, « un instrument pour explorer des expériences

et des visions hétérogènes ». Hassoun propose l'idée de « l'humanité comme qualité universelle et commune entre tous les peuples », et prône la diversité religieuse et politique. Les personnages de l'islam et de l'Afrique ressortent dans ses tableaux à l'imagination créative, dans lesquels s'imbriquent un jeu de citations et de renvois indirects entre la forme et le fond. De nombreux artistes italiens et arabes ont fait son éloge, considérant son œuvre comme étant avant-gardiste.

Pour contacter l'artiste, il est possible d'écrire au alihuassoun.hassoun@fastwebnet.it, ou de consulter le site Internet : www.alihuassoun.it.

L'Union libanaise culturelle mondiale fête ses 50 ans

Depuis son élection en octobre dernier lors du dernier congrès de l'Union libanaise culturelle mondiale (ULCM) à Mexico (voir notre édition du 16 novembre 2009), le président mondial Eid Chedraoui, accompagné des membres du comité de l'organisation, a multiplié ses voyages auprès des communautés libanaises de l'émigration, allant du Canada en Australie, en passant par l'Europe et l'Afrique, où se trouve son pays natal, le Ghana.

Le grand retour durant l'été 2010 au Liban a été l'occasion de rappeler cette action lors d'une rencontre qui a eu lieu à Hadath el-Jebbeh, autour d'un déjeuner offert par Eid et Haïfa Chedraoui dans leur villa, le 31 juillet dernier, pour fêter les 50 ans de l'ULCM. Cet événement a été suivi d'une journée de travail qui s'est tenue le 3 août à l'hôtel Royal à Dbayeh, à laquelle ont participé le président Chedraoui et son épouse, le secrétaire général mondial, Nick Kahwaji, le président du bureau du Liban, Antoine Kaddissi, le vice-président mondial, Michel Doueihy, le vice-secrétaire général mondial, Roger Hami, le président de la ligue économique, Antoine Menassa, le président de la Ligue du patrimoine, Antoine Ghanem, ainsi que d'autres délégués de l'Union, venus de tous les continents.

Parmi les invités de Hadath el-Jebbeh figurait le parlementaire australien Paul Gérard, président du conseil municipal

de Parramatta (Australie). Ce dernier a affirmé son attachement au Liban et insisté sur l'importance de l'action de la communauté libanaise et de l'ULCM dans sa région, ainsi que dans les autres contrées du continent australien. Pour sa part, le président Chedraoui a souligné que l'émigration libanaise dans le monde constitue « un flot de culture, de pensée et d'énergie », et a souhaité que « le gouvernement libanais accorde plus d'importance à ses fils à travers le monde ».

Accord de coopération entre l'ULCM et le LERC

La journée du 3 août a été clôturée par une rencontre organisée avec le Centre de la recherche sur l'émigration libanaise (LERC) de l'Université Notre-Dame de Louaïzé (NDU), qui a reçu la délégation de l'ULCM dans son campus situé près de Jeita. Faisant suite à une coopération datant de deux ans, les représentants des deux institutions, Eid Chedraoui et le père Walid Moussa, ont signé un accord officialisant leurs efforts communs destinés à renforcer les liens entre le monde de l'émigration libanaise et la mère-patrie.

Les discours des deux présidents ont été suivis par la remise, par Eid Chedraoui, d'une médaille commémorative du 50e anniversaire de l'ULCM au père Walid Moussa, ainsi que d'un buste commémoratif de Gibran Khalil Gibran à la directrice du LERC, Guitta



Paul Gérard, Eid et Haïfa Chedraoui au jubilé du 50e anniversaire de l'ULCM à Hadath el-Jebbeh.

Hourani, en signe de remerciements pour son travail fructueux. L'ULCM a également offert au musée du LERC une statue miniature représentant l'émigrant libanais, une copie de celles qui se trouvent aux ports de Vera Cruz (Mexique) et de Beyrouth.

Fondé en 2003 et membre de l'International Network of Migration Institutions de l'Unesco, le LERC constitue aujourd'hui une source d'informations incontournable pour les organismes locaux et internationaux. Il est équipé d'une bibliothèque spécialisée et reçoit régulièrement des chercheurs, professeurs et étudiants libanais et étrangers, intéressés par les bases de données et les publications spécifiques au centre, qui organise également de nombreuses conférences. Un « prix de reconnaissance » a

été établi pour récompenser les efforts fournis dans le domaine de l'émigration libanaise, avec comme lauréats Roberto Khatlab, Brésil (2005), Victor Shehade, Australie (2008), Mohammad Ali Fadlallah, Nigeria (2009), Antonio Trabulse Kaim, Mexique (2009), Youssef Beydoun, Émirats arabes unis (2009) et Carlos Martínez Assad, Mexique (2010), qui a présenté le mois dernier son film sur « Les Libanais dans le cinéma mexicain » (voir notre édition du 2 août 2010).

Deux éminents professeurs en visite au Liban

Luiz Carlos Merege, accompagné de son épouse Marcia Moussalem, résidant à São Paulo et tous deux brésiliens d'ascendance libanaise, ont effectué le mois dernier une visite au Liban au cours de laquelle ils se sont rendus au LERC ainsi qu'au Centre des études et des cultures d'Amérique latine (Cecal) à l'USEK. Luiz Carlos Merege, originaire de Dhour Choueir, est professeur en économie à la Fondation Getulio Vargas, fondée en 1944. Il est également fondateur de l'Institut d'administration pour le secteur tertiaire (IATS) et a écrit un ouvrage expliquant l'importance de son initiative. Son épouse Marcia Moussalem, originaire de Zahle, est coordinatrice à l'IATS et professeur en sociologie à l'Université pontificale catholique de São Paulo. Ils ont profité de leur séjour au Liban pour rencontrer des parents et amis, promettant de revenir bientôt accompagnés de leur famille.

« Grupo Alecrim » : une initiative en faveur des enfants « brasilibaneses » au Liban

Le Brésil étant le plus grand pays de l'émigration libanaise, avec plus de quatre millions de Libanais et descendants de Libanais qui y vivent, les divers courants migratoires entre les deux pays ont entraîné la formation d'une communauté brésilienne au Liban, ou « brasilibaneses », estimée à 10 000 personnes. Une initiative intéressante vient de voir le jour, lancée par le ministère brésilien des Relations extérieures avec l'appui de l'ambassade et du consulat général du Brésil au Liban, et du Centre des études et des cultures de l'Amérique latine de l'Université Saint-Esprit de Kaslik (USEK) : il s'agit du « Grupo Alecrim » (« romarin »), un projet culturel pour les enfants de 3 à 8 ans, animé par des mères volontaires qui leur apprennent les coutumes brésiliennes.

La philosophie de « Alecrim » est de stimuler la curiosité des enfants à travers des rencontres axées sur des thèmes



Première rencontre avec les enfants « brasilibaneses » à Baalbeck.

spécifiques : la musique, les jeux, l'art, l'histoire, la géographie, les sciences, le théâtre et la gastronomie, le tout en relation avec la culture brésilienne. L'épouse du consul adjoint du Brésil au Liban, Katcha Osorio, spécialiste en art et éducation, avait débuté une action similaire en 2006 à Bruxelles, en collaboration avec la Bré-

silienne Carla Freericks. Elle dirige le groupe « Alecrim » au Liban avec, comme coordinateurs, le chercheur Roberto Khatlab et Eduardo Pedrosa, représentant les enfants.

La première rencontre s'est déroulée le 24 juillet dernier à Baalbeck : l'animatrice Marcela Zein, professeur de gymnastique de nationalité

brésilienne, a reçu ce jour-là une centaine de personnes, des enfants, accompagnés de leurs mères. Un programme chargé les attendait, avec des jeux, des films et des chansons, sans oublier le buffet brésilien, ainsi qu'une initiation à la langue portugaise. La journée s'est tenue au centre « Dari » (« Ma maison » en arabe), une belle demeure ancienne en pierre de taille offerte par Toufic el-Hosn et Fatima Mourada, à leur retour du Brésil où ils avaient émigré dans les années 1920. La maison a été transformée en centre culturel et éducatif ouvert aux habitants de la région.

D'autres rencontres bimensuelles sont prévues par le groupe dans diverses régions du Liban. Les personnes intéressées par ce projet peuvent obtenir des informations sur Internet : www.alecrimbrasil.org - e-mail : alecrim.beirut@gmail.com.

La fête de l'été à Dhour Choueir

Qui aurait dit que cinq ans après le retrait de l'armée syrienne, qui a occupé la région durant 27 ans, la localité de Dhour Choueir allait connaître une telle effervescence estivale centrée sur le Festival des émigrés ? Du 31 juillet, avec le concert de Nancy Ajram, au 15 août 2010, avec le concert

de Assi al-Hallani et la participation de 15 000 spectateurs, de nombreux artistes et poètes se sont succédé sur la grande artère du village, avec plusieurs événements pour enfants et d'autres, comme la soirée villageoise à Choueir, le 13 août, ou l'élection dans un grand hôtel du village de Miss émigrés,

le 14 août. Grâce à l'action du nouveau président de la municipalité, l'entrepreneur Elias Bou Saab, et à son épouse, la chanteuse de renom Julia Boutros, le festival traditionnel va se poursuivre par une série de concerts musicaux. À la grande joie des habitants locaux ou venus en grand nom-

bre cet été d'autres régions libanaises ou de l'étranger pour passer un été mémorable, à l'abri de la chaleur exceptionnelle sévissant dans le pays, dans cette agréable localité perchée à 1 200 mètres dans le montagne du Metn. Pour plus d'informations, consulter le site : www.shweir.com.



Le nouveau président de la municipalité, Elias Bou Saab, en compagnie de son épouse Julia Boutros et du fils du chanteur Assi al-Hallani au cours du concert de clôture du Festival des émigrés à Dhour Choueir.

Les archives des « Libanais dans le monde »

Avec plus de 60 numéros, notre page bimensuelle sur les « Libanais dans le monde » devient une référence pour les spécialistes et toute personne souhaitant en savoir plus sur le vaste monde de l'émigration libanaise. Ce travail encyclopédique, entamé il y a trois ans, porte ses fruits et continue de susciter des recherches passionnantes à travers les continents. Tous les numéros parus

depuis novembre 2007 sont disponibles actuellement en format PDF sur le site Internet de l'association RJLiban, www.rjliban.com, et peuvent être consultés par les lecteurs avec un système d'archivage par saison (ex. : été 2010, automne 2008...). Les articles seront bientôt classés par auteur. La liste de tous les articles est également disponible sur le site de l'Orient-Le Jour, www.orient-lejour.com. Bonne lecture !



Réunion au LERC avec, de gauche à droite, Luiz Carlos Merege, Marcia Moussalem, Guitta Hourani, Windy Pearlman et Roberto Khatlab.